Paul Pelckmans, *Le problème de l'incroyance au XVIII^e siècle*

Peter Balazs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4054>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4054

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 317

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balazs, « Paul Pelckmans, *Le problème de l'incroyance au XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4054>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Paul Pelckmans, *Le problème de l'incroyance au xviii^e siècle*

Peter Balazs

RÉFÉRENCE

PAUL PELCKMANS, *Le problème de l'incroyance au xviii^e siècle*, Presses Universitaires de Laval, Éditions du CIERL, 2010, pp. 158.

- 1 Les essais rassemblés dans ce volume se proposent d'expliquer comment et dans quelle mesure les textes philosophiques et littéraires des Lumières restent proches d'un paysage mental fondamentalement catholique, qui reste leur horizon évident. Cette exploration de l'ombre de la tradition catholique portée sur tout un pan des Lumières prend la forme d'une relecture de quelques textes fictionnels dans lesquels réémerge la familiarité immémoriale d'un patrimoine que les philosophes s'acharnent à renier. Le premier essai, intitulé «Providences romanesques: Prévost et Mouhy» (pp. 23-50) traite des références – parfois assez déconcertantes et difficiles à interpréter – à la Providence divine dans *Cleveland*, dans le *Doyen de Killerine* et dans la *Paysanne parvenue*. Le second texte («Providences de Philosophes», pp. 51-70) reprend du même point de vue des textes autrement plus philosophiques que les précédents, tels que *Zadig*, *Candide* et *Questions sur l'Encyclopédie* de Voltaire, ainsi que l'incontournable *Jacques le Fataliste*. Pelckmans y cherche les traces de la soumission et il analyse l'origine chrétienne ou stoïque de ce concept central du déisme voltairien. Le troisième essai, intitulé «Élévations sur la Sainte-Croix» (pp. 71-81) fait voir que l'histoire sainte n'est pas toujours traitée par les écrivains-philosophes des Lumières sur un ton ironique: *Zaïre*, *La Paysanne parvenue* et *La Religieuse* évoquent la mort du Christ d'une manière très héroïque et dépourvue de toute allusion grotesque ou dépréciante. Le texte se termine sur l'évocation de la comparaison par Rousseau des morts de Socrate et de Jésus – passage controversé où Jean-Jacques, au lieu de parler de rédemption, évoque plutôt la mort du juste Calomnié par son peuple. Le quatrième essai («La foi du salonnier», pp. 81-94) reprend le traitement que Diderot réserve aux peintures consacrées à des

épisodes bibliques ou à des scènes empruntées aux vies des saints. Certes, l'esthétique de l'art religieux de la Contre-réforme n'est pas éloignée de celle prônée par Diderot, mais pour Pelckmans l'admiration inattendue du philosophe pour le martyr chrétien illustre la présence d'un reste de *fascination* pour la religiosité sauvage et quelque peu barbare qui animait les premiers chrétiens. La cinquième étude, intitulée «En marge de la Bible» (pp. 95-120), analyse l'œuvre de trois romanciers français, très différents les uns des autres, de la fin du xviii^e siècle, qui auront choisi d'écrire quelques pages très significatives dans la marge immédiate de la Bible. Florian, Rétif de la Bretonne et Potocki ne sont pas connus pour leur ferveur pieuse, ce qui ne les a pas empêchés d'avoir recours à des épisodes bibliques pour des raisons proprement romanesques. Dans le dernier essai de ce beau volume («Banalité et prestiges des sacrements», pp. 121-144), Pelckmans se demande si le retour indéfini dans les romans des gestes et des formulaires empruntés à la pratique quotidienne de la religion est un pur automatisme. Pour lui – et c'est aussi l'une des leçons de sa «Conclusion» (pp. 145-153) – les messes, les baptêmes, les mariages, les liturgies de la mort et les confessions subissent parfois des infléchissements qui s'expliquent par la nostalgie de l'homme moderne désabusé pour le monde que nous avons perdu...